

Recherches sociographiques



Denise LAMONTAGNE, *Le culte à sainte Anne en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 361 p.

Denis Gagnon

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, D. (2012). Compte rendu de [Denise LAMONTAGNE, *Le culte à sainte Anne en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 361 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 502-503. <https://doi.org/10.7202/1012432ar>

Denise LAMONTAGNE, *Le culte à sainte Anne en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 361 p.

Cet ouvrage, très bien documenté et d'un style fluide et agréable, se lit comme une enquête sur un personnage marquant du christianisme mais absent des Évangiles. Les quatre chapitres de la première partie sont consacrés à la présentation du rôle du culte des saints et de sainte Anne en particulier dans le passage du paganisme au christianisme. Ce n'est que dans les chapitres de la seconde partie que nous abordons les rivages de l'Acadie avec le rôle de la sainte dans la conversion des Micmacs ; la rivalité entre la dévotion à la Vierge de l'Assomption promue par le clergé et la dévotion à sainte Anne comme pratique populaire ; et les pratiques associées au culte de sainte Anne et à la fête de l'Assomption à partir de la consultation de sources journalistiques et d'entrevues réalisées par divers chercheurs entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Étrangement, en guise de conclusion, l'auteure reprend la discussion abordée au début de l'ouvrage et intitule la première section du chapitre « Sainte Anne chez les Bretons ou le difficile passage du paganisme au christianisme ». Il me semble qu'une conclusion sur le thème de l'ouvrage aurait été plus adéquate.

Les références bibliographiques sont très riches, mais on remarque l'absence de deux œuvres incontournables de Paul-Victor Charland dont la consultation aurait permis à l'auteure de mieux expliquer l'histoire du culte : *Les trois légendes de madame sainte Anne*, 1898 et *Le culte de sainte Anne en Occident, seconde période : de 1400 (environ) à nos jours*, 1921. On remarque aussi l'absence, à une exception près, de l'excellente littérature de langue anglaise sur sainte Anne. Entre autres, l'ouvrage clé de Kathleen Ashley et Pamela Sheignorn (*Interpreting Cultural Symbols : Saint Anne in Late Medieval Society*, 1990) lui aurait permis d'éviter de nombreux détours ésotériques sur de supposés mystères (une approche que les auteurs français semblent privilégier) et de présenter de façon plus pragmatique et fonctionnelle les rôles et statuts de la sainte dans l'Europe médiévale et, par extension géographique, temporelle et culturelle, au Canada français. Absence également de l'abondante littérature de langue anglaise sur sainte Anne et les Micmacs et, enfin, quelques ouvrages théoriques pertinents, dont celui de John Eade et Michael J. Sallnow (*Contesting the Sacred : An Anthropology of Christian Pilgrimage*, 1991), qui lui auraient permis de situer sa recherche dans un cadre théorique, conceptuel et méthodologique plus adéquat que celui, un peu daté, des Freud, Weber et Van Gennep utilisé par l'auteure.

Dans cet ouvrage qui se veut une étude ethnohistorique, mais qui n'en respecte malheureusement pas les méthodes, l'auteure, qui se présente comme une « historienne des mentalités », avoue s'être « d'abord sentie étourdie » face aux sources et être « toujours tentée d'embrasser toutes les avenues en même temps » (p. xviii). C'est un peu l'effet que produit cet ouvrage qui part dans toutes les directions et qui mélange les époques, les lieux et les disciplines, bref, qui manque d'unité et de structure et dont la surabondance de données, souvent présentées pêle-mêle, donne le vertige. L'auteure aurait beaucoup gagné à s'en tenir à une approche synchronique basée sur les sources secondaires, très bien exploitées d'ailleurs, et à éviter les emprunts à la psychanalyse et à l'ésotérisme évoquant le mystère, l'inconscient collectif, les sorcières, la psyché collective, la Terre-Mère

Gaïa, le matriarcat amérindien (un mythe tenace il faut croire), et « la religion de la Grand-Mère qui aurait été détrônée par Yahvé » (p. 331). Ces références d'un hermétisme contourné et psychanalysant, et la tendance à chercher à résoudre une énigme liée aux grands mystères antiques, portent ombrage à un travail autrement passionnant, sérieux et très bien documenté. Cela dit, cette intéressante mise à jour du culte à sainte Anne s'imposait en raison de la persistance et de la popularité des pèlerinages comme pratique religieuse. L'auteure présente une relecture fidèle de plusieurs études peu connues et ce livre sera utile et plaira sûrement aux étudiants et à un lectorat grand public qui désirent approfondir leurs connaissances sur le personnage de sainte Anne et son culte en Occident, mais je crois que le lecteur acadien, attiré par le titre, aura quelques surprises !

Denis GAGNON

Département d'anthropologie,
Université de Saint-Boniface.
denisgagnon@ustboniface.mb.ca

Nathalie POIRIER, *L'enjeu spirituel des enfants non baptisés : la protection des enfants à naître et des nouveau-nés dans le gouvernement de Montréal 1693-1760*, Québec, Septentrion, 2010, 291 p.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître en regard du titre de l'ouvrage, ce travail a trait essentiellement aux grossesses cachées, aux avortements, aux infanticides et aux abandons d'enfants, de même qu'à la violence envers les femmes enceintes ou les viols dont elles étaient l'objet de façon assez régulière selon l'auteure. Il est issu d'un mémoire de maîtrise, dirigé par le professeur Jan Grabowski, spécialiste de l'histoire judiciaire à l'Université d'Ottawa.

Parce qu'il y eut en Nouvelle-France une importante population flottante composée notamment de militaires, coureurs de bois, marins et voyageurs favorisant un degré soi-disant plus élevé de libertinage, l'auteure consacre une section au « problème des amours militaires ». Les autorités publiques s'efforcèrent de reprendre le contrôle des mœurs et de l'application des conventions sociales admises. Cela se traduisit par une sorte d'activisme judiciaire qui vit la condamnation – ou l'acquiescement – d'un certain nombre d'acteurs de la société de l'époque. Or, ce qui est surprenant du point de vue du sociologue a trait aux chiffres des différents délits, non pas à l'échantillon, mais aux chiffres absolus durant la période étudiée (1693 – 1760) : 3 cas de grossesses cachées, 6 cas d'avortement, 7 cas d'infanticides dont 3 aboutirent à la peine capitale, 3 cas d'abandon d'enfants, 7 causes de violence sur femme enceinte, 4 causes de viol avec paternité, 10 cas de séduction et paternité. Dans le cas de ce dernier méfait, le prévenu pouvait éviter une condamnation par la justice en épousant la femme ainsi séduite.

L'auteure souligne que les tribunaux avaient, de manière générale, une attitude plutôt favorable à la mère, illégitime dans un bon nombre de cas, afin de prévenir avortement et infanticide et d'assurer à l'enfant des conditions minimales